

La faïence fine de Creil : conférence de Jean-Claude Linol

Centre culturel – samedi 7 mars

Le samedi 21 mars à 20h30, nous avons rendez-vous avec les adhérents de La Sylve, salle Claude Domenech, au Centre culturel de Coye-la-Forêt. La présentation du diaporama commenté s'est déroulée dans de bonnes conditions, l'objectif étant de faire découvrir un ensemble d'assiettes de Creil, portant au dos « CREIL » en creux et le monogramme « S.L.C. ».

Quelle est l'origine de ces trois lettres ? L'initiale **S** est celle de John Hurford Stone, un des fondateurs de la manufacture de Creil de 1797 à 1799 ; le **C** est celle de Athanase-Marie-Martin Coquerel, un des propriétaires de la manufacture de 1799 à 1800 ; le **L** est celle d'Antoine Legros d'Anizy, employé à la manufacture de Sèvres. En 1807, ce dernier procède à des essais d'impression sur des assiettes de faïence portant la marque CREIL en creux — la preuve est au Musée national de Céramique à Sèvres.

Est-il l'inventeur de ce procédé ? Non, d'autres ont pratiqué cette impression en Angleterre, dès 1740. En 1751, John Brooks demande un brevet. En 1755-1756, Bow et Worcester effectuent une impression sur porcelaine, Sadler et Green sur faïence. À Paris, en 1755, c'est un livre de Jean André Rouquet qui paraît, sur la technique par impression. En 1755, Pierre Nicolas Berthevin transmet à Parent, directeur de la Manufacture royale de Sèvres, des informations concernant l'impression. En 1789, Christophe Potter dépose sa première demande de brevet.

Le 10 janvier 1808, Stone, Coquerel et Legros déposent une demande de brevet d'invention pour l'impression sur faïence et porcelaine. Le 26 février 1808, ils reçoivent pour une durée de dix ans, une patente pour l'impression.



Décor imprimé

Création de la manufacture

Le 2 mai 1797, Robert Bray O'Reilly signait un acte chez Maître Huguet, notaire à Paris, lui permettant d'établir sur les bords de l'Oise, à Creil, une manufacture « de poteries dites terres anglaises ... ». L'Oise navigable permettait l'apport facile de matières premières et l'embarquement des produits manufacturés. La région, fort boisée, fournissait le combustible. Le sable provenait d'une carrière proche.

O'Reilly s'associe à John Hurford Stone, anglais arrivé en France à la faveur de la Révolution, qui lui fournit des commanditaires. Il achète des terrains, dont le Parc de Creil le long du « petit bras de l'Oise », l'église Saint-Évremond et un moulin qui relie le parc à l'île. De juillet 1797 à fin 1798, des travaux sont effectués et ils coûtent cher. O'Reilly ne peut rembourser, il décide de résilier la société le 8 février 1799.

Une **deuxième** société naît le 26 avril 1799, sous la raison sociale Coquerel et Gay. Gay est un bailleur de fonds de la première société ; Athanase-Marie-Martin Coquerel revient d'Angleterre en 1790. Un acte est signé le 13 mai 1800. De nouvelles difficultés financières surviennent et ils décident de dissoudre la société le 13 mai 1801.

Une **troisième** société est constituée le 10 novembre 1801.

Une **quatrième** société voit le jour le 27 novembre 1802. La manufacture de Creil va connaître une certaine production. Elle placera à sa tête l'anglais Bagnall, arrivé en France en 1784 et entré à la manufacture de Chantilly lors de sa réouverture par Potter en 1792. Bagnall devient directeur de Chantilly. À la suite de difficultés, Bagnall se réfugie à Creil avec une trentaine d'ouvriers et des secrets de fabrication. Les actions sont échangées et revendues. Bagnall exploite en locataire la manufacture de Creil. Saint-Cricq-Casaux, déjà actionnaire, continue ses achats d'actions. En 1816, il devient alors le seul propriétaire de la manufacture de Creil.

Ce bref exposé montre les difficultés rencontrées pour créer une industrie au début du 19^e siècle.

Que faisait-on à la manufacture de Creil avant le décor par impression ?

L'assiette présentée fait 25 cm de diamètre, au dos il y a Creil en creux et celle-là a un K imprimé en creux. (Vers 1803).

Sur l'aile, une guirlande de 6 roses entre 2 filets bistre. C'est un décor peint en camaïeu brun de manganèse. Certains auteurs évoquent une aile à frise de roses et feuillage.

Maddy Ariès, dans son livre sur Creil, page 65, présente un « sucrier couvert rond à décor de roses peintes en manganèse à l'imitation de l'Angleterre vers 1806 ». Elle évoque des assiettes décorées de

guirlandes de roses peintes en ton bistre entre des filets de même ton.

À l'extérieur, ces filets sont flanqués de petits points et semblent

représenter un ruban. Page 84 du livre op cit, on trouve cette note : « Ce décor fut appliqué entre 1775 et 1785 sur des pièces de Wedgewood, comme on peut en juger sur une soupière du *Victoria and Albert Museum* à Londres ».



Décor peint

À Sèvres, on produit assiette et vase (1798), décor peint en camaïeu brun de manganèse : frise de roses et feuillage — Lambert et Clavreau. Source : *La faïence fine française* de Dorothée Guilleme-Brulon, page 49.

Ce motif est aussi produit à la manufacture de Val-sous-Meudon 1803-1812 — marque Mittenhof et Mourot — comme à La Charité-sur-Loire.

Dans le livre de Marion Kalt, *La céramique de Creil à l'heure anglaise*, page 43, on présente « une assiette au décor peint de guirlandes de roses stylisées » terre de pipe, exposée au Musée Gallé-Juillet.

Il existe d'autres motifs peints à cette époque, dans d'autres couleurs.



Décor peint

Ces réponses devraient compléter celles faites, un peu brièvement, lors de notre rencontre. Nous ne pouvons terminer sans citer le livre de 519 pages de Christian Maire : *Histoire de la faïence fine française - 1743-1843*, éditions de la Reinette, 2008, où vous pouvez trouver d'autres détails.



Décor imprimé

Jean-Claude LINOL